



Coronavirus : l'enseignement à distance s'installe, malgré les dysfonctionnements

Enseignants, élèves et parents ont tenté, lundi, de s'approprier les outils numériques pour faire classe à distance. Quitte à contourner les bugs des plateformes de l'Education nationale pour passer par Whatsapp ou Snapchat. L'école à la maison pourrait durer, peut-être même jusqu'à la fin de l'année scolaire. Pour les notations, « on va demander à l'élève de réaliser des devoirs à distance, mais on peut aussi organiser des oraux à distance voire des écrits sur table avec angle large de la caméra », anticipe le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer. (Thibault Camus/AP/SIPA)

Le premier jour sans école pour 12 millions d'élèves, ce lundi, a donné lieu à un flot incroyable de commentaires de parents, d'élèves et de professeurs. « Le serveur Paris classe numérique a sauté ! L'institut fait le tour des parents pour mettre en place un plan B sur une boucle Whatsapp ! », lançait l'un d'eux. « Message d'erreur sur l'ENT [espace numérique de travail], impossible de se connecter ! », témoignaient de nombreux enseignants sur les réseaux sociaux, qui regorgeaient de messages de bugs.

Les enseignants ont tenté de contourner les difficultés, parfois en ayant recours à des outils moins attendus que prévu, comme Snapchat. Parfois aussi des bonnes nouvelles sont arrivées lundi après-midi. Comme pour ce professeur de mathématiques en lycée professionnel, heureux d'avoir enfin pu créer « une classe virtuelle ».

Plus d'un million de connexions

La classe virtuelle, c'est l'un des deux dispositifs proposés par le Centre national à distance (CNED), qui permet à un enseignant de donner cours en visioconférence. L'autre volet, ce sont des ressources pédagogiques, avec des chapitres de cours pour les différentes matières. « Lundi matin, le ministère avait enregistré environ plus de 1 million de connexions sur ces plateformes, a affirmé le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer sur RTL. C'est beaucoup, mais c'est encore peu. »

Dans un Facebook live organisé par BRUT, il a ajouté que la plateforme était organisée pour 15 millions d'utilisateurs - elle était au départ prévue pour 7 millions de connexions simultanées. « Il peut y avoir des problèmes de tuyaux, des dysfonctionnements et des bugs de temps en temps, mais cela a vocation à marcher », a-t-il assuré.

« Il est normal que des phénomènes de saturation, des difficultés de connexion surviennent en ce premier jour de mise en place de continuité pédagogique, relativise-t-on au ministère de l'Education. En ce qui concerne les ENT, des permanences existent dans les établissements et les recherches de solutions se font au niveau local. » Quant aux plateformes du CNED, il n'y a selon le ministère « aucun incident majeur », hormis « des microcoupures dues à des opérations de maintenance permettant le fonctionnement optimal du service ».

« Il se passe déjà des choses absolument remarquables, les professeurs ont écrit aux élèves et aux parents, un programme de travail a été établi, ce travail est forcément différent mais intéressant », s'est félicité Jean-Michel Blanquer, qui parle de « personnalisation » renforcée par la contrainte de cet enseignement à distance, une pratique qui pourrait « nous mener au moins jusqu'aux vacances de printemps ».

Des évaluations à distance

Pour les notations, « on va demander à l'élève de réaliser des devoirs à distance, mais on peut aussi organiser des oraux à distance voire des écrits sur table avec angle large de la caméra », anticipe-t-il. « Mon rôle est d'assurer la continuité du service public et que les élèves progressent, de hausser le niveau général du pays, selon des modalités spécifiques », insiste Jean-Michel Blanquer. Le ministre dit vouloir « éviter que ce soit une année blanche » pour les élèves. La situation pourrait durer, y compris jusqu'à la fin de l'année scolaire : « Nous travaillons aussi sur

ce scénario », a indiqué le ministre sur RTL.

>>> La France face à l'épidémie de coronavirus. Quelle est la situation épidémiologique ? Quelles sont les mesures décidées pour limiter la propagation ? Pour soutenir l'économie ? Réponses ici dans le dossier spécial des « Echos »

Marie-Christine Corbier

Lecture illimitée

Avez-vous déjà été bloqué dans la lecture d'un de nos articles ?

Avec l'abonnement Les Echos, aucun risque ! Vous accédez en illimité à tous nos contenus : nos enquêtes, analyses, interview, éditos, opinions et newsletters exclusives....

Abonnez-vous dès maintenant et bénéficiez d'une couverture unique et experte de l'actualité en toute liberté

Je découvre les offres